

APPEL À COMMUNICATIONS
Journée d'étude : 'La crise financière de 2008 et ses images en France'

Vendredi 8 juin 2018
Maison de la recherche, 4 rue des Irlandais, 75005 PARIS

Dix ans après le déclenchement de la crise financière de 2007-2008, dont les premières secousses se sont manifestées par le gel de trois fonds d'investissements à BNP Paribas en août 2007 et dont le point culminant a été atteint avec la faillite de Lehman Brothers en septembre 2008, une journée d'étude visera à rassembler les réflexions sur la représentation et la conceptualisation de la crise en France. La crise constitue un événement phare de notre histoire contemporaine, mais elle reste peut-être mal comprise. Organisée par l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV) à la Sorbonne Nouvelle Paris 3, cette journée d'étude permettra d'analyser la manière dont la crise a été mise en *images*.

Selon un dossier dans *Esprit* : « La crise que connaît le monde, et en particulier le monde occidental, depuis 2008, semble souffrir d'un déficit de représentations sur le plan artistique et culturel, notamment en France » (*Esprit*, Juin 2012, p. 59). S'agit-il de la vérité ? Dans ce cas, pourquoi ? Une autre étude, très critique des films américains qui traitent de la crise, avance la thèse suivante :

Dans une période où les images de l'effondrement social et environnemental sont omniprésentes dans toutes les sphères de la culture [...] les représentations cinématographiques de la crise en cours sont comparativement rares et rarement captivantes. [...] Les réalisateurs ont eu du mal à incorporer le trouble économique dans leurs œuvres sans avoir recours à des tropes familiers et rassurants : les familles qui se soutiennent pour surmonter les difficultés économiques, le machisme et la malveillance des traders, l'aspect destructeur de l'avidité. [...] L'invisibilité et la connectivité, l'immatériel et le systémique, sont parmi les dimensions de la vie moderne économique qui nous amènent à une situation où le capitalisme « en lui-même » pose des problèmes obstinés pour l'intrigue et l'image. [...] C'est le rôle central de la finance à la crise en cours qui pose ses propres problèmes représentatifs, à savoir la complexité mathématique et légale intense des instruments financiers (les produits dérivés, les CDOs, les CDSs, etc.) au cœur de la crise. (Toscano and Kinkle, pp. 158-160).

Dans d'autres analyses, la crise se présente dans un « imaginaire urbain » (Meissner), apparaissant souvent dans les paysages des quartiers financiers et les scènes de la dégradation périurbaine. Les origines de la crise, sont-elles trop techniques à relater dans une forme visuelle ou esthétique ? Dans les études universitaires sur ce sujet, il est fréquemment évoqué que la représentation d'une crise se transforme en crise de la représentation. Serait-il possible d'aller au-delà d'un tel cheminement de la pensée ? Quelle est la relation entre la crise et la forme ? Y a-t-il une esthétique de la crise ? L'un des objectifs de cette journée d'étude est de répondre à ces questions en ne traitant pas seulement des films de fictions et des documentaires, mais aussi plus largement de l'audiovisuel en France : par exemple, le cinéma engagé, le cinéma underground, les films d'artistes, les médias, les stratégies de communications dans les campagnes officielles, politiques, financières, et de propagandes, etc.

Plusieurs écrivains partagent l'idée que la crise financière ne peut pas être considérée comme un phénomène discret, mais davantage comme un élément faisant partie d'une crise plus vaste ayant des dimensions politiques, économiques et écologiques (par ex. Keucheyan). Il a été affirmé que la crise a entraîné la montée du populisme dans les pays capitalistes (par ex. *Le Monde*, 4 juillet 2017, p. 23). Les philosophes montrent que l'expérience de la crise est constitutive de notre expérience de la modernité (par ex. Revault d'Allonnes). Pour d'autres, la crise présente uniquement une période de fonctionnement normal d'un système capitaliste qui est lui-même crise. Le mot et le concept de crise, sont-ils pertinents dans un tel contexte ? D'autres paradigmes sont peut-être nécessaires. D'après plusieurs philosophes et

économistes, la crise met en question des catégories telles que le travail, la dette, la croissance, la financiarisation et l'inégalité. Comment ces concepts ont-ils été mis en images en France depuis 2008 ?

La crise peut être considérée comme le moment de l'effondrement de la foi idéologique dans le marché (par ex. Larnaudie) ainsi qu'un moment clé où se révèle l'échelle de la fraude et de la corruption financière. Pourtant, les critiques soutiennent que rien n'a changé, tout continue comme avant, et qu'il ne s'agit que d'une question de temps avant l'arrivée de la prochaine crise. Cependant, les finances publiques ne pourront supporter un deuxième bouleversement économique. Comme le montre le sociologue Wolfgang Streeck, la crise aggrave et révèle trois tendances à long terme apparemment irréversibles dans les économies de l'OCDE : un déclin persistant du taux de croissance, la hausse de l'endettement général, et la montée des inégalités économiques. En même temps, la zone de la lutte s'est déplacée des lieux de travail et des gouvernements vers les marchés financiers, les banques centrales et les organismes supranationaux. Les décisions sont prises dans des sphères de plus en plus abstraites et loin du contrôle démocratique. Pour Streeck, après 2008 « il faut s'attendre à une longue et douloureuse période de décomposition cumulative » (Streeck, p. 149). La société souffrira de plus en plus des crises. Dans un tel contexte, comment les images peuvent-elles nous aider à comprendre le sens de notre histoire contemporaine ? Quel rôle jouent-elles dans la création de cette histoire ? Déforment-elles notre perception de la réalité ? Sont-elles capables de nous exposer à l'horizon désastreux ouvert par la crise financière ?

Nous recherchons des intervenants souhaitant proposer des communications portant sur la crise en France et ses images. Vous trouverez ci-dessous les axes provisoires :

- Films de fiction, documentaires
- Films d'artistes, cinéma d'avant-garde, cinéma engagé
- Médias
- Autres formes de la culture visuelle

Toutes les communications dureront 30 minutes, et pourront être en anglais ou en français. Les propositions de communications, comprenant un résumé d'un maximum de 250 mots accompagnée d'une brève notice biobibliographique, sont à envoyer à criseimages@gmail.com, le 31 janvier 2018 au plus tard.

Organisateur : Calum Watt, « Marie Curie Fellow » à l'IRCAV, Sorbonne Nouvelle Paris 3.
Contact : andrew.watt@univ-paris3.fr

Comité scientifique :

Jean-Pierre Bertin-Maghit, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Evgenia Giannouri, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Raphaëlle Moine, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Martin O'Shaughnessy, Nottingham Trent University

Bruno Péquignot, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Sarah Waters, University of Leeds

Calum Watt, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



IRCAV - EA 185
Institut de recherche sur
le cinéma et l'audiovisuel



Cet événement fait partie d'un projet qui a reçu un financement du programme de recherche et d'innovation **Horizon 2020 de l'Union européenne d'après l'accord de subvention N°708042**

Bibliographie sélective

- ‘Abécédaire de la crise’, *Multitudes*, 37-38 (2009).
- Constantopoulou, Christiana, ed., *Récits de la crise : Mythes et réalités de la société contemporaine* (Paris : L’Harmattan, 2017).
- ‘La crise, comment la raconter ?’, dossier dans *Esprit*, Juin 2012.
- ‘Crises en thème : Filmer l’économie’, numéro de *La Revue Documentaires*, 25 (2014).
- Durand, Cédric, *Le Capital fictif: Comment la finance s’approprie notre avenir* (Paris : Les Prairies ordinaires, 2014); trans. by David Broder as *Fictitious Capital: How Finance is Appropriating Our Future* (London: Verso, 2017).
- Goux, Jean-Joseph, *Le Trésor perdu de la finance folle* (Paris : Éditions Blusson, 2013).
- Jappe, Anselm, *Crédit à mort : La décomposition du capitalisme et ses critiques* (Paris: Lignes, 2011); trans. by Alastair Hemmens as *The Writing on the Wall: The Decomposition of Capitalism and its Critics* (Ropley: Zero Books, 2017).
- Keucheyan, Razmig, ‘Anatomie d’une triple crise’, *Le Monde diplomatique*, août 2017, p. 3.
- King, Alasdair, ‘Film and the financial city’, in *Studies in European Cinema*, 14:1 (2017), pp. 7-21.
- Larnaudie, Mathieu, *Les Effondrés* (Arles : Actes Sud, 2010).
- Lordon, Frédéric, *La Crise de trop : Reconstruction d’un monde failli* (Paris : Fayard, 2009).
- *D’un retournement l’autre : Comédie sérieuse sur la crise financière en quatre actes et en alexandrins* (Paris : Seuil, 2011).
- Meissner, Miriam, *Narrating the Global Financial Crisis: Urban Imaginaries and the Politics of Myth* (Basingstoke and New York: Palgrave Macmillan, 2017).
- ‘Money : Now you see it, now you don’t’, special issue of *Studies in French Cinema*, 15:3 (2015).
- Orléan, André, *De l’euphorie à la panique: Penser la crise financière* (Paris : Éditions Rue d’Ulm, 2009).
- Revault d’Allonnes, Myriam, *La Crise sans fin : Essai sur l’expérience moderne du temps* (Paris : Seuil, 2012).
- Sicotte, Geneviève, Martial Poirson, Stéphanie Loncle and Christian Biet, eds., *Fiction et économie : Représentations de l’économie dans la littérature et les arts du spectacle, XIX^e-XXI^e siècles* (Québec City: Les Presses de l’Université Laval, 2013).
- Streeck, Wolfgang, *How Will Capitalism End? Essays on a Failing System* (London: Verso, 2016); ‘Comment finira le capitalisme ?’, traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat, *Le Débat* 2016/2 (n° 189), pp. 131-149.
- Toscano, Alberto, and Jeff Kinkle, *Cartographies of the Absolute* (Alresford: Zero Books, 2015).
- Waters, Sarah, ‘Disappearing bodies: The workplace and documentary film in an era of pure money’, in *French Cultural Studies*, 26:3 (2015), pp. 289-301.
- Watt, Calum, “‘Money is a public good’: Godard’s *Film Socialisme* (2010) and Bernard Maris’, in *Studies in French Cinema*, 17:3 (2017).

CALL FOR PAPERS

One-day conference: The 2008 Financial Crisis and its Images in France

Friday 8 June 2018

Maison de la recherche, 4 rue des Irlandais, 75005 PARIS

Ten years on from the outbreak of the 2007-08 financial crisis, whose first signs came with the freezing of three investment funds at BNP Paribas in August 2007 and which reached a climax with the bankruptcy of Lehman Brothers in September 2008, this one-day conference seeks to gather reflections on the representation and conceptualization of the crisis in France. The crisis is a seminal event in our contemporary history, but one perhaps insufficiently understood. Organized by the Institute for Research on Cinema and the Audio-visual (IRCAV) at the Sorbonne Nouvelle, Paris 3, this conference seeks to analyse how the crisis has been rendered in *images*.

According to a dossier in *Esprit*: 'The crisis that the Western world has known since 2008 seems to suffer from a deficit of artistic and cultural representations, particularly in France' (*Esprit* June 2012, p. 59). Is this true? If so, why? Another study, highly critical of (primarily American) films dealing with the 2008 crisis, argues:

In a period when images of social and environmental collapse are ubiquitous in all spheres of culture [...] cinematic depictions of the ongoing economic crisis have been comparatively sparse, and rarely compelling. [...] Filmmakers have struggled to incorporate economic turmoil into their works without reverting to some long-standing and ultimately comforting tropes: families reuniting to overcome economic hardship, the machismo and malevolence of stockbrokers, the corrosive power of greed. [...] Invisibility and connectivity, the immaterial and the systemic, are among the dimensions of modern economic life that make it so that capitalism "itself" poses obdurate problems for plot and image [...] [I]t is the centrality of finance to the current crisis that poses representational problems of its own, namely the forbidding mathematical and legal complexity of the financial instruments (derivatives, CDOs, CDSs, etc.) at the heart of the crisis.' (Toscano and Kinkle, pp. 158-60).

For others, the crisis is figured through an 'urban imaginary' (Meissner), frequently of financial districts and scenes of suburban degradation. Are the origins of the crisis too technical to relate in visual or aesthetic form? In scholarly writing on this subject, one frequently finds the formulation reversed such that the representation of crisis leads to crisis of representation. Is it possible to move beyond this line of thought? What is the relationship between (the) crisis and form? One of the objectives of this conference is to respond to these questions by dealing not only with fiction and documentary films, but also the audio-visual in France more generally: for example, committed cinema, underground cinema, artists' film, the media, communication strategies by political and financial organisations, etc.

Common to many writers is the idea that the financial crisis cannot be seen as a discrete event but must be considered as part of a wider crisis with political, economic, ecological and other dimensions (e.g. Keucheyan). It has been argued that the crisis has led to the rise of populism in capitalist countries (e.g. *Le Monde*, 4 July 2017, p. 23). Philosophers show that the experience of crisis is constitutive of our experience of modernity (e.g. Revault-D'Allonnes). For others, the present crisis is simply a moment in the normal functioning of a capitalist system that is itself crisis. How useful is 'crisis' as a concept and word within this context? Perhaps new paradigms are needed. For many philosophers and economists, the crisis calls into question other concepts such as work, debt, growth, financialization and inequality. How have these concepts been rendered in images in France since the crisis?

The crisis can be seen as the moment both of the collapse in the ideological faith in the market (e.g. Larnaudie) as well as a key moment when the scale of financial fraud and corruption became clear.

Yet critics claim things largely continue as before, little has changed, and it is only a matter of time before the next crisis, except that public finances may not be able to save the system next time. As the sociologist Wolfgang Streeck has demonstrated, the crisis reveals and intensifies three apparently intractable long-term tendencies in the OECD economies: a falling rate of growth, rising general indebtedness and rising inequality. At the same time, the zone of struggle has moved from the workplace and government policy to the financial markets, central banks and supra-national organisations as decisions are taken in ever more abstract spheres, remote from democratic politics. Streeck argues that the crisis is the moment where capitalism begins to give way to a long period of interregnum marked by entropy, uncertainty, decay of the social system and the proliferation of further forms of crisis. In such a context, how can images help us to understand the significance of our wider historical moment? What role do they play in creating our contemporary history? Do they distort our perception of reality? Can they expose us to the disastrous horizon opened by the financial crisis?

Paper presentations are invited on the financial crisis and its images in France. A non-exhaustive list of topics can be found below:

- Fiction films, documentaries
- Artists' film, avant-garde cinema, activist and committed cinema
- Media
- Other forms of visual culture

Papers should be thirty minutes in length and can be delivered in English or French. Please send paper proposals of no more than 250 words, accompanied by a short bio and bibliography to criseimages@gmail.com before 31 January 2018.

Organiser: Calum Watt, Marie Skłodowska-Curie Fellow at IRCAV, Sorbonne Nouvelle, Paris 3.
Contact: andrew.watt@univ-paris3.fr

Comité scientifique :

Jean-Pierre Bertin-Maghit, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Evgenia Giannouri, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Raphaëlle Moine, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Martin O'Shaughnessy, Nottingham Trent University

Bruno Péquignot, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Sarah Waters, University of Leeds

Calum Watt, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



IRCAV - EA 185
Institut de recherche sur
le cinéma et l'audiovisuel



This event is part of a project that has received funding from the **European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under grant agreement N°708042**